Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 77 (2013)

Heft: 305-306

Artikel: Du latin au roumain : une nouvelle hypothèse sur l'origine du supin en roumain

Autor: Dragomirescu, Adina

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-842188

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Du latin au roumain : une nouvelle hypothèse sur l'origine du supin en roumain

1. Introduction et but de l'article

Il est bien connu que le roumain est la seule langue romane à disposer de quatre formes verbales non-finies : l'infinitif (1a), le gérondif (1b) et le participe passé (1c) existent dans les autres langues romanes, tandis que le supin (1d) ne se retrouve qu'en roumain[1].

(1)	(a)	a cânt-a	"chanter"
	(b)	cânt-ând	"(en) chantant"
	(c)	cânt-a-t	"chanté"
	(d)	de cânt-a-t	"à/de chanter"

L'histoire du supin roumain est controversée : certains chercheurs considèrent que cette forme est héritée du latin (Grandgent 1908, 49 ; Bourciez 1946, 250 ; Elcock 1975 [1960], 123 ; Diaconescu 1971, 156 ; Lombard 1974, 302 ; Joseph 1983, 170, 172), tandis que pour d'autres le supin est apparu en roumain à partir du participe passé, comme une conséquence de la disparition de la valeur verbale de l'infinitif (Densusianu 1961, 151 ; Rosetti 1968, 256 ; Caragiu-Marioţeanu 1962, 32 et 1975, 140 ; Brâncuş 2007 [1967] ; Dimitrescu 1978, 289 ; Vasiliu, Ionescu-Ruxăndoiu 1986, 198 ; Frâncu 2009, 132). Récemment, Hill (2012) a montré que le remplacement de l'infinitif par le supin a été favorisé par le contexte postnominal, grâce à l'ambiguïté catégorielle de *de* introduisant ces formes non-finies (préposition ou complémenteur).

---

[1] Atanasov (2002, 235) remarque la présence de quelques formes similaires au supin en mégléno-roumain. Ces formes n'existent que dans des expressions figées, telles que *din vrut, din nivrut* "bon gré, mal gré", *din nişţiút* "à cause de l'ignorance", *dúpu spus* "à ce que l'on dit", *la siţirát* "à moissonner". Des formes ressemblant au supin sont aussi enregistrées en mégléno-roumain dans l'ALR s.n. II (măşină *di cusut* "machine à coudre"), mais dans ce contexte il s'agit plutôt d'une structure empruntée comme telle au daco-roumain, puisqu'elle ressemble à un nom composé.

Dans cet article, utilisant un large corpus de textes en (ancien) roumain, nous allons montrer que le supin verbal n'est pas hérité du latin, mais qu'il est apparu en roumain. À la différence des analyses proposées auparavant, nous allons démontrer que la source du supin verbal n'est pas le participe passé, mais le supin nominal. En bref, ce supin nominal a été ré-analysé en tant que forme verbale dans des contextes prépositionnels dans lesquels la présence de l'article défini était bloquée par la présence de la préposition.

Nous allons procéder de la manière suivante : premièrement, nous allons présenter les données les plus importantes concernant le supin en roumain actuel (les deux types de supin, les différences entre le supin et le participe passé, la syntaxe externe du supin, c'est-à-dire sa distribution, et la syntaxe interne de cette forme verbale) ; en deuxième lieu, nous allons discuter des hypothèses sur l'origine du supin roumain proposées dans la bibliographie (l'héritage latin, le contact avec les langues slaves et avec l'albanais) ; enfin, nous allons présenter les donnés offertes par le corpus d'ancien roumain, qui excluent de toute évidence les hypothèses proposées auparavant, pour en finir avec une description plus détaillée de notre hypothèse, résumée ci-dessus.

2. Le supin roumain. Une présentation

Avant de présenter les résultats de notre recherche, dans cette section nous allons brièvement examiner les données les plus importantes concernant le supin roumain : la relation morphologique et syntaxique entre le supin nominal et le supin verbal, la relation entre le supin et le participe passé, la distribution du supin en roumain actuel et les caractéristiques les plus importantes de la syntaxe interne du supin.

2.1. Le supin nominal et le supin verbal

Dans la tradition grammaticale roumaine, le terme 'supin' couvre (au moins) deux réalités : le supin nominal et le supin verbal.

Du point de vue de la morphologie interne, tous les deux sont identiques au participe passé et sont formés, dans la flexion régulière, avec l'affixe flexionnel de parfait (commun au supin, au participe passé, au passé simple et au plus-que-parfait), dont la forme est dépendante de la classe flexionnelle des verbes, auquel s'ajoute l'affixe propre au participe passé (-*t* le plus souvent) :

	Classe du verbe	Infinitif	Participe passé / Supin
(2)	(I)	a cânt-a "chanter"	cânt-a_{PARF}-t_{PART}
	(II)	a ved-ea "voir"	văz-u_{PARF}-t_{PART}
	(III)	a trec-e "passer"	trec-u_{PARF}-t_{PART}

(IVa)	a cit-i "lire"	cit-i_{PARF}-t_{PART}
(IVb)	a hotăr-î "décider"	hotăr-$â_{PARF}$-t_{PART}

Il faut ajouter que quelques verbes appartenant à la 3e conjugaison forment le participe passé et le supin en ajoutant au radical du verbe seulement l'affixe flexionnel du participe (*-s* ou *-t*). Ce type d'irrégularité morphologique est hérité du latin (Allen/Greenough 2001 [1888], 85) :

	Infinitif	Participe passé / Supin
(3)	a merg-e "marcher"	mer-s
	a rup-e "rompre"	rup-t

Du point de vue syntaxique, le caractère verbal ou nominal des formes est établi en fonction de la distribution dans le contexte[2] :

(i) Le *supin nominal* se combine avec des déterminants (l'article défini, le plus souvent) et son argument interne est réalisé ou bien par un génitif flexionnel (4a), ou bien par un génitif prépositionnel (4b) :

(4)	(a)	citit*ul*	romanelor
		lire(SUP).DEF	romans.DEF.GEN
	(b)	citit*ul*	de romane
		lire(SUP).DEF	DE romans
		"la lecture de romans"	

(ii) Le *supin ambigu* du point de vue catégoriel est toujours précédé d'une 'préposition' (*de* "de/à", *la* "à", *pe* "à", *pentru* "pour") ; en l'absence de l'argument interne, le contexte syntaxique n'offre aucun indice pour établir la valeur nominale ou verbale du supin :

(5)	Ion se	apucă	*de citit*
	Ion CL.REFL	commence	DE lire.SUP
	"Ion commence à lire"		

(iii) Le *supin verbal* est toujours précédé d'une 'préposition' (*de* "de/à", *la* "à", *pe* "à", *pentru* "pour") et sa valeur verbale est mise en relief par la présence d'un objet direct à l'accusatif (6a) ou, très rarement, d'un sujet au nominatif (6b) :

(6)	(a)	Ion se	apucă	*de citit*	romane
		Ion CL.REFL	commence	DE lire.SUP	romans.ACC
		"Ion commence à lire des romans"			

[2] Notre classification est fondée sur Brâncuş 2007 [1967], 168 et Pană Dindelegan 1992 et 2013 ; pour d'autres classifications voir, par exemple, Cornilescu/Cosma 2010.

(b) am	cumpărat	măsuțe *de jucat*	copiii
(j')ai	acheté	tables DE jouer.SUP	enfants.DEF.NOM

"j'ai acheté des tables (à jouer) pour mes enfants"

Cette classification parmi d'autres a été choisie puisqu'elle reflète, comme on le verra plus bas, l'évolution historique du supin en roumain, qui, conformément à notre étude de corpus, suit le trajet (i) > (ii) > (iii).

2.2. Le supin et le participe passé

Il est nécessaire de souligner les différences entre le supin et le participe passé parce qu'il y a des chercheurs qui considèrent que le supin n'est qu'un sous-type de participe passé (Caragiu Marioțeanu 1962 ; Soare 2002 et 2007) et que, par conséquent, il ne devrait pas être considéré comme une forme verbale non-finie à part. Mais malgré la ressemblance formelle entre le participe passé et le supin[3], les deux formes diffèrent à plusieurs égards (voir Niculescu 1965, 23, Manoliu-Manea 1993 [1985], 103-104, 110-112, Stan 2001, dans ELR, s.v. *supin,* Hill 2002, Pană Dindelegan 2007 ; 2008, 510-511).

Tout d'abord, il y a des différences morpho-syntaxiques entre les deux formes :

(i) Tandis que le supin est invariable (7a), le participe passé autonome (c'est-à-dire celui qui n'apparaît pas dans la structure des temps verbaux composés) est variable et s'accorde en genre, en nombre et, parfois, en cas, avec une expression nominale, tout comme les adjectifs (7b) ;

(7)	(a) roman / romane *de citit*	(b) roman *citit* / romane *citite*
	roman / romans DE lire.SUP	roman lu(PART) / romans lus(PART)
	"un roman / des romans à lire"	"un roman lu" / "des romans lus"

(ii) Le participe passé est le seul à paraître dans la structure des formes verbales composées, à savoir, le passé composé (8a), le conditionnel parfait (8b), le subjonctif parfait (8c), etc. ;

(8)	(a) am *citit*	(b) aș fi *citit*	(c) să fi *citit*
	"j'ai lu"	"j'aurais lu"	"que j'aie lu"

[3] Un argument supplémentaire pour différencier du point de vue de la forme le supin et le participe passé est apporté par Maiden (2012 ; voir aussi la bibliographie), qui montre que dans certains villages isolés de Transylvanie et de Maramureș le verbe *fi* "être" est employé avec la forme régulière *fost* pour le participe passé, mais avec une autre forme, innovatrice, *fiut,* pour le supin :

Fost-ai la târg? *De fiut* am *fost,* dar n-am cumpărat nimic (de Deda, dans Maiden 2012, 15)

(litt.) "As-tu été au marché ? Pour y être, j'y ai été, mais je n'ai rien acheté".

(iii) Ce n'est que le supin qui peut occuper une position de complément (voir (5), (14), etc.) ;

(iv) Le supin est toujours précédé d'une 'préposition', *de* le plus souvent ; les exceptions sont controversées et concernent une structure comme (9), largement discutée dans la bibliographie (voir Sandfeld/Olsen 1936, 281 ; Lombard 1974, 301 ; Neamțu 1980 ; Stan 2001, dans ELR, s.v. *supin* ; Pană Dindelegan 2007, 170-171) ; en revanche, le participe passé apparaît très rarement dans le contexte prépositionnel (10) ;

(9) trebuie *mers* la școală
"il faut aller à l'école"

(10) de *obosită* ce era, n-a mai ajuns la școală
"elle était si fatiguée qu'elle n'est plus arrivée à l'école".

Ensuite, il y a des propriétés sémantiques qui différencient les deux formes :

(i) Le participe passé a une valeur passive dans la plupart des cas (11a) ; les exceptions sont assez rares (11b ; voir Pană Dindelegan 2007, 169 ; Nicolae/Dragomirescu 2009) ; le plus souvent, le supin est actif (comme dans (5), (6), etc.), mais il peut aussi avoir une valeur passive (comme dans (7a), (13c) etc.) ;

(11) (a) mărul *mâncat*
"la pomme (qui a été) mangée"

(b) omul *mâncat / decedat*
"un homme qui a (déjà) mangé / qui est décédé"

(ii) Du point de vue temporel, le participe passé exprime toujours le passé, tandis que l'interprétation temporelle du supin dépend toujours du contexte : le supin qui apparaît dans les structures à contrôle a un temps anaphorique, dépendant du temps du verbe principal (12) et le supin indépendant peut se voir attribuer une valeur atemporelle (13a), de présent (13b), de futur (13c) ou de passé (13d) :

(12) (a) Ion se apucă *de citit*
"Ion commence à lire"

(b) Ion s-a apucat *de citit*
"Ion a commencé à lire"

(c) Ion se va apuca *de citit*
"Ion commencera à lire"

(13) (a) mașină *de călcat*
"fer à repasser"

(b) căldură *de nesuportat*
"une chaleur insupportable"

(c) lucrări *de corectat*
"des épreuves à corriger"

(d) cal *de furat*
"un cheval volé" (qui provient du vol)

(iii) Du point de vue aspectuel, le participe est toujours perfectif (comme dans (7b), (11)), tandis que le supin peut avoir différentes valeurs aspectuelles, perfectives (14a) ou imperfectives (14b).

(14) (a) am terminat *de citit* cartea
"j'ai fini de lire le livre"

(b) am *de citit* o carte
"j'ai un livre à lire"

(iv) Le supin a souvent une valeur modale (déontique ou de possibilité), tandis que le participe passé est neutre de ce point de vue :

(15) (a) o poezie *de învățat* până mâine
"une poésie qu'il faut apprendre (par coeur) jusqu'à demain"

(b) greșeală *de neiertat*
"une erreur impardonnable"

Enfin, la nominalisation du participe passé et celle du supin ont des résultats différents : les noms participiaux (16a) sont concrets et comptables, tandis que les noms-supin (16b) sont abstraits et non-comptables, préservant des propriétés verbales qui imposent une lecture active, agentive (Hill 2002, 498).

(16) (a)	*învățatul / învățații*	din	secolul	XIX	
	appris.DEF.SG / appris.DEF.PL	du	siècle.DEF	19	
	"le savant / des savants du 19e siècle"				
(b)	*învățatul / *învățații*		poeziei	a	durat mult
	appris.SUP.DEF / appris.SUP.DEF.PL		poésie.DEF.GEN	a	duré beaucoup
	"apprendre la poésie a duré beaucoup".				

2.3. La distribution du supin en roumain actuel

En romain actuel, le supin a une distribution très complexe, qui a été largement discutée dans beaucoup de travaux antérieurs (Pană Dindelegan 2008, 509-524 ; 2013). Avant de commencer à présenter les contextes particuliers, il faut faire quelques remarques :

(i) Le supin nominal (accompagné d'un déterminant et ayant un argument interne au génitif – voir (4a), *cititul romanelor*) a une distribution identique aux noms proprement dits et, par conséquent, nous n'allons pas insister ici sur sa distribution ;

(ii) Le supin verbal (et le supin ambigu, qui sera également pris en considération ici, pour simplifier la discussion) peut apparaître dans beaucoup de contextes syntaxiques, dont certains sont spécifiques au supin et d'autres sont communs au supin, à l'infinitif et/ou au subjonctif ; nous n'allons pas insister ici sur la concurrence entre ces trois formes verbales en roumain, puisque cela pourrait faire l'objet d'un autre article, mais il faut quand même ajouter le supin dans la concurrence bien connue entre l'infinitif et le subjonctif dans l'aire balkanique (Pană Dindelegan 2008, 510-512 ; 2013, 244) ;

(iii) La présentation ci-dessous est très schématique, puisque la distribution du supin en roumain actuel n'est pas l'objet de cet article ; elle ne sert qu'à mieux comprendre l'histoire du supin, et notre thèse concernant son apparition.

2.3.1. Le supin dans le groupe nominal et la structure verbe copulatif + supin. Dans ces deux structures parallèles, le supin peut avoir des valeurs sémantiques différentes. Il a fréquemment une valeur modale déontique (17) ou il exprime le but (18). Il peut aussi exprimer l'origine de l'entité dénotée par le nom (19), une qualité subjective de celle-ci (20) ou bien il peut être le complément d'un nom verbal (21).

(17) (a) roman *de citit*
"un roman à lire"
(b) romanul este *de citit*
"le roman est à lire"

(18) (a) mașină *de spălat*
"machine à laver"
(b) mașina este *de spălat*
(litt.) "cette machine est [destinée] à laver"

(19) (a) cal *de furat*
"un cheval volé" (qui provient du vol)
(b) calul este *de furat*
"ce cheval a été volé"

(20) (a) lucru *de mirat*
"une chose étonnante"
(b) acest lucru este *de mirat*
"cette chose est étonnante"

(21) (a) dorința *de citit*
"le désir de lire"
(b) dorința lui este *de citit*
"son désir est de lire"

2.3.2. Le supin dans le groupe adjectival. Le contexte adjectival favorise l'apparition de plusieurs types de supin. Tout d'abord, il y a quelques adjectifs (*gata* "prêt", *bun* "bon", *apt* "apte", *demn* "digne", *vrednic* "digne", *greu* "difficile", *ușor* "facile") qui peuvent avoir un complément prépositionnel exprimé

par le supin (22). Ensuite, certains adjectifs peuvent avoir des adjoints à valeur temporelle ou restrictive exprimés par le supin, le plus souvent précédés de la préposition *la* "à" (23). Enfin, un type spécial d'adjoint fonctionnant comme un intensifieur est exprimé par le supin à la forme négative (24).

(22) (a) el e gata *de venit* la noi
"il est prêt à venir chez nous"
(b) acest argument e demn *de luat* în seamă
"cet argument est digne d'être pris en considération"
(c) acest lucru e greu *de făcut*
"cette chose est difficile à faire"

(23) (a) rochie fină *la pipăit*
"une robe fine au toucher"
(b) elev bun *la citit*
"un élève qui sait bien lire"

(24) frumoasă *de nespus*
"très belle" (litt. "si belle que l'on ne peut pas le dire")

Un exemple tel que (22c) illustre la présence du supin après les adjectifs qui apparaissent dans ce que l'on appelle '*tough*-construction' (qui a été analysée pour le roumain par Joseph 1980, Pană Dindelegan 1982, Hill 2002, Dye 2006, etc.). La structure impersonnelle est illustrée dans (25a) et la structure qui exemplifie la montée de l'objet direct du supin dans la position de sujet de la construction impersonnelle est illustrée dans (25b). Contrairement à ce qui se passe en français, en roumain littéraire ce n'est que le verbe *fi* "être" qui s'accorde avec le sujet monté, tandis que *greu* "difficile" reste invariable ; c'est la raison pour laquelle il a été considéré comme un adverbe (et non un adjectif) dans la tradition grammaticale roumaine. L'accord de *greu* est quand même possible dans la langue parlée (25c).

(25) (a) e greu *de făcut* acest lucru
"il est difficile de faire cette chose"
(b) acest lucru e <u>greu</u> *de făcut* / aceste lucruri sunt <u>greu</u> *de făcut*
"cette chose est difficile à faire" / "ces choses sont difficiles à faire"
(c) lucrurile astea sunt <u>grele</u> *de făcut* (roumain parlé)
"ces choses sont difficiles à faire"

2.3.3. Le supin dépendant d'un verbe. Les situations dans lesquelles le supin dépend d'un verbe sont très variées : le supin peut occuper des positions syntaxiques argumentales (2.3.3.1.) ou bien il peut être un adjoint (2.3.3.2.).

2.3.3.1. D'abord, le supin peut être un objet prépositionnel introduit par différentes prépositions, qui sont sélectionnées par le régent (26)[4]. Ensuite, le supin peut se combiner avec des verbes transitifs modaux (tels que *a avea* "avoir") ou aspectuels (tels que *a continua* "continuer", *a termina* "terminer", *a sfârşi* "finir"), les deux verbes formant ensemble un prédicat complexe (27)[5]. Le supin est également un objet direct de certains verbes transitifs (tel que *a da* "donner", *a aduce* "apporter", *a cumpăra* "acheter"), mais cette construction (28) a été aussi analysée comme une ellipse de la tête nominale (voir Pană Dindelegan 2013, 239). Enfin, le supin est le sujet postverbal des verbes ou constructions impersonnelles (29)[6]; voir aussi 2.3.2, exemple (25a).

(26) (a) s-a apucat *de citit* romane
"il a commencé à lire des romans"
(b) se pune *pe citit* (roumain parlé)
"il commence à lire"
(c) a luat *la puricat* problema (roumain parlé)
"il a commencé à examiner attentivement le problème"

(27) (a) nu am *de citit* cartea
"je ne dois pas lire ce livre"
(b) am terminat *de citit* cartea
"j'ai fini de lire ce livre"

---

4 Dans ces cas, la préposition ne fait pas partie de la structure du supin. Le principal argument en est qu'un nom précédé de la même préposition peut également apparaître dans ces contextes:
s-a apucat *de treabă* / s-a pus *pe treabă*
"il a commencé le travail"

5 Les tests syntaxiques pour interpréter ces structures comme des prédicats complexes sont les suivants (Guţu Romalo 2005 [1956], Rizzi 1982, Monachesi 1998, Abeillé/ Godard 2003, Dragomirescu 2013):
(i) le contrôle obligatoire du sujet du supin par le sujet du verbe principal
(eu$_i$) am terminat *de citit* PRO$_i$ cartea
"j'ai fini de lire le livre"
*(eu) am terminat *de citit* tu cartea
(ii) la montée obligatoire des clitiques argumentaux du supin et de la négation sur le verbe principal:
cartea nu o termin *de citit*
"ce livre, je ne finis pas de le lire"

6 Il faut remarquer que dans ces structures le sujet du supin a une lecture arbitraire (i) ou est contrôlé par l'objet indirect au datif du verbe principal (ii):
(i) este / rămâne [*de văzut* PRO$_{ARB}$]
"il est / reste à voir"
(ii) mi$_i$-e greu [*de acceptat* PRO$_i$] o minciună
"il est difficile pour moi d'accepter un mensonge"

(28) (a) îmi dă (ceva) *de băut*
"il me donne (quelque chose) à boire"
(b) cumpăr copiilor (ceva) *de îmbrăcat*
"j'achète aux enfants (quelque chose) pour s'habiller"

(29) (a) este / rămâne *de văzut*
"il est / reste à voir"
(b) mi-e greu *de acceptat* o minciună
"il est difficile pour moi d'accepter un mensonge"

2.3.3.2. Le supin adjoint[7] a, le plus souvent, soit une valeur de but (30), soit une valeur restrictive (31).

(30) Ion a plecat la munte *la vânat*
"Ion est allé chasser dans les montagnes"

(31) el m-a întrecut *la alergat*
"il a couru plus vite que moi" (litt. "il m'a surclassé à courir")

2.3.4. Le supin en constructions détachées. Le supin précédé de la préposition *de* et représentant une information déjà présente dans le discours peut apparaître dans des constructions topicalisées, en position détachée à gauche. C'est un mécanisme spécial que le roumain utilise pour topicaliser / doubler la prédication principale[8] (Pană Dindelegan 2003b, 2008, 522).

---

[7] Un type spécial d'adjoint de manière, qui a beaucoup attiré l'attention des chercheurs (Sandfeld/Olsen 1936, 301 ; Reinheimer-Rîpeanu/Leahu 1983 ; Stan 2001, dans ELR, s.v., *supin* ; Stan 2003, 23 ; Mârzea Vasile 2010 ; Chircu 2012 , 88), est représenté par les structures du type *Am avut ce mânca* ***pe alese*** "Nous avons eu de quoi manger au choix" ; *pe apucate* "à la hâte" ; *pe neașteptate* "à l'improviste", qui ont été expliquées comme ayant leur origine dans une forme de supin. Pour le roumain actuel, ces formes fonctionnent comme des locutions adverbiales et nous n'allons donc pas les discuter dans cette étude.

[8] Deux observations sont nécessaires pour cette discussion :
(i) Dans ces contextes, dans les autres langues romanes (l'aroumain inclus), c'est l'infinitif qui est utilisé à la place du supin roumain (Pană Dindelegan 2003b ; 2013) :
ti *dureari*, nu mi doari multu (aroumain, DIARO, dans Pană Dindelegan 2013)
(litt.) "quant à avoir de la peine, je n'en ai pas trop"
dormire, dormo poco (italien, dans Maiden/Robustelli 2009, 365)
¿dormir? no duermo nada (espagnol, Antonio Fortin, c.p.)
pour dormir, il dort (français, Benjamin Fagard, c.p.)
(ii) Comme dans d'autres cas dans lesquels la préposition ne fait pas partie de la structure du supin, dans cette structure de topicalisation des adjectifs ou des noms nus sont aussi possibles, ce qui soulève des problèmes pour l'interprétation de *de* (Pană Dindelegan 2003b, 153-154 ; 2013) :
de frumoasă, e frumoasă, dar...
(litt.) "(Quant à être) belle, elle est belle, mais..."

(32) (a) *de mâncat*, am mâncat
(litt.) "pour manger, j'ai mangé"
(b) *de citit* romanul, sigur că îl citise
(litt.) "pour lire le roman, il est sûr qu'il l'avait lu"

2.3.5. Le supin à valeur impérative. Très rarement, le supin est utilisé à la place de l'impératif pour exprimer l'idée que la personne visée par l'impératif n'est pas spécifiée. Pană Dindelegan (2003a, 146 ; 2008, 517) considère que ces structures sont des constructions elliptiques, où le verbe *a fi* "être" à valeur modale a été supprimé :

(33) *de citit* romanul până mâine!
"obligation de lire le roman jusqu'à demain"

2.4. La syntaxe interne du supin. Les points-clef

La description de la syntaxe du supin en roumain ne fait pas l'objet de cet article. Nous allons seulement insister sur quelques aspects qui sont essentiels pour comprendre le développement et la spécificité de cette forme verbale en roumain.

Tout d'abord, un verbe transitif au supin peut avoir un objet direct (34a). Ce n'est pas surprenant, puisqu'en roumain toutes les autres formes verbales non-finies peuvent avoir un objet direct[9]. Ce qui est spécifique au supin est l'impossibilité d'avoir un objet direct animé et spécifique, introduit par la préposition grammaticalisée *pe* (34b). Pană Dindelegan (2003a, 144) explique l'absence de *pe* par le fait que l'objet direct introduit par *pe* doit être également doublé par un clitique, ce qui serait impossible dans le cas du supin. Cornilescu/Cosma (2010) ont montré que l'on peut expliquer cette contrainte sur l'objet du supin du point de vue sémantique : l'objet du supin a d'habitude une lecture générique, qui est incompatible avec *pe*.

(34) (a) Ion se apucă *de citit* <u>romane</u>
"Ion commence à lire des romans"
(b) *Ion se apucă *de (o) invitat* <u>pe Maria</u>
"Ion commence à inviter Maria"

---

de frate, mi-e frate, dar...
(litt.) "Quant à être mon frère, il est mon frère, mais..."

[9] Le participe passé est suivi d'un objet direct seulement dans des situations exceptionnelles :
[om] *nefăcut* <u>armata</u> (‹forum.realitatea.net›)
"un homme qui n'a pas servi dans l'armée"

Ensuite, le supin peut avoir – très rarement – un sujet lexical propre (voir Pană Dindelegan 2011; 2013, 204, 236; Dragomirescu 2011). Ce n'est pas exceptionnel, puisque, comme dans d'autres langues romanes, les formes verbales non-finies peuvent avoir leur propre sujet en roumain; celui-ci est obligatoirement post-verbal dans le cas de l'infinitif et du supin et pré- ou post-verbal pour le gérondif et le participe passé[10]. À la différence des autres formes verbales non-finies, le sujet du supin est strictement conditionné du point de vue syntaxique, n'étant possible que dans deux contextes: (i) premièrement, le sujet d'un supin adnominal ayant à l'origine une proposition relative dans laquelle l'adjoint locatif a été relativisé et dont la trace peut être exprimée par un pronom (35) (voir Cornilescu/Cosma 2010); (ii) deuxièmement, le sujet d'un supin passif accompagné d'un complément d'agent[11] (36).

(35) masă *de stat* patru persoane la ea
"une table pour quatre personnes"

(36) e greu *de rezolvat* problema de către toţi copiii
(litt.) "il est difficile de résoudre le problème par tous les enfants"

Enfin, le supin ne peut pas accueillir des formes clitiques. Cette propriété (à côté de l'absence de la négation et des auxiliaires) a été mise en relation avec l'absence de la catégorie [temps] et de l'absence de la projection T (Hill 2002, Dye 2006, Cornilescu/Cosma 2010).

(37) *Ion se apucă *de îl citit*
"Ion commence à le lire"

3. Les hypothèses sur l'origine du supin en roumain

Nous avons déjà mentionné dans l'introduction que l'origine du supin en roumain est controversée. Dans cette section, nous allons présenter à tour de rôle les hypothèses proposées auparavant dans la bibliographie: (i) le supin roumain est hérité du latin; (ii) le supin est créé en roumain (à partir du par-

---

10 La présence du sujet est illustrée par des exemples comme les suivants:
(i) dorinţa de a cânta *Ion* (infinitif)
"le désir de Ion de chanter"
(ii) venind *Ion*, petrecerea s-a încheiat (gérondif)
"quand Ion est arrivé, la partie s'est terminée"
(iii) odată venit *Ion*, petrecerea s-a terminat (participe passé)
"quand Ion est arrivé, la partie s'est terminée".

11 Si le complément d'agent n'est pas exprimé, le supin a une lecture active et son argument est un objet direct (Pană Dindelegan 2003a, 145):
e greu *de rezolvat* problema
"il est difficile de résoudre le problème"

ticipe passé) sous l'influence du substrat ou du contact linguistique entre le roumain et l'albanais ou entre le roumain et les langues slaves, le proto-slave et le slavon d'église ci-inclus.

3.1. Le supin en latin

Il est bien connu que le supin latin était un nom verbal, formé à partir du radical du supin auquel on ajoute la désinence d'accusatif *-um* ou la désinence de (datif-)ablatif *-ū*. Ces deux formes flexionnelles ont deux fonctions différentes (Gildersleeve 1974 [1867], 64 ; Allen/Greenough 2001 [1888], 310 ; Sloman 1906, 108 ; Ernout 1953, 231 ; Palmer 1977 [1954], 324 ; Brâncuş 2007 [1967], 167 ; Reinheimer Râpeanu 2001, 302).

3.1.1. Nous allons présenter à tour de rôle les deux types de supin attestés en latin.

3.1.1.1. Le supin en *-um* est utilisé dans au moins deux contextes différents. Tout d'abord, il exprime le but de l'action exprimée par un verbe de mouvement ou par un verbe dont le sens inclut l'idée de mouvement (le plus souvent *īre* "aller" et *venīre* "venir" – Gildersleeve 1974 [1867], 284 ; Bennett 1910, 453 ; Palmer 1977 [1954], 324 ; Woodcock 1959, 112 ; Bauer 2000, 225) :

(38) (a) vēnit *spectātum* (dans Allen/Greenough 2001 [1888], 72)
"il est venu voir"

(b) eo *venatum* (dans Brâncuş 1967, 167)
"je vais chasser"

(c) ire *dormitum* (dans Ernout/Thomas 1959, 261)
"aller se coucher"

(d) *comissatum* ibo (Plaute, dans Palmer 1977 [1954], 324)
"je vais pour les rejoindre"

(e) Galliae lēgātī ad Caesarem *grātulātum* convēnerunt (César, dans Gildersleeve 1974 [1867], 283)
"les délégués de Gaule sont venus pour féliciter César"

Bauer (2000, 225) a observé qu'en latin archaïque le supin en *-um* suivait surtout des verbes intransitifs (*eo* "aller", *venio* "venir") mais les verbes construits avec un supin sont devenus plus variés, incluant les verbes transitifs de mouvement (*fero* "porter", *duco* "conduire", *veho* "transporter", etc.) et par la suite les verbes transitifs impliquant un certain type de mouvement (*do* "donner", *mitto* "envoyer", etc.). Bauer souligne aussi que même si les verbes acceptant un supin sont de plus en plus nombreux, le supin en tant que tel devient moins fréquent dans l'histoire de la langue latine.

Le deuxième usage de la forme en *-um* est le supin exprimant la destination, dans des expressions figées (39a-b), ou l'intention (39c). Palmer (1977 [1954], 324) considère que cet usage est dérivé par une relation d'analogie entre les verbes signifiant "envoyer" et les verbes signifiant "donner" et "prendre".

(39) (a) dare *nuptum* (dans Ernout/Thomas 1959, 261)
"donner en mariage"

(b) *uenum* dare (dans Ernout/Thomas 1959, 261)
"vendre"

(c) dicuntur [...] senem *sessum* recepisse (Cicéron, dans Ernout/Thomas 1959, 261)
"il est dit que l'on a déterminé le vieux à s'asseoir"

Il faut mentionner qu'en latin archaïque et en latin classique le supin à l'accusatif pouvait – assez rarement – être suivi d'un objet direct à l'accusatif (Allen/Greenough 2001 [1888], 310 ; Bennett 1910, 453 ; Riemann 1935, 515 ; Palmer 1977 [1954], 325 ; Woodcock 1959, 112 ; Bauer 2000, 225) :

(40) (a) si dives it *petitum* pauperioris gratiam (Plaute, dans Palmer 1977, 325)
"si l'homme riche va demander grâce pour les pauvres"

(b) legatos ad Caesarem mittunt auxilium *rogatum* (César, dans Ernout/Thomas 1959, 22)
"ils envoient des délégués à César pour demander de l'aide"

(c) vēnerunt *questum* iniūriās (Tite-Live, dans Allen/Greenough2001 [1888], 310)
"ils sont venus pour porter plainte contre les injustices"

(d) *admonitum* venimus te, non flagitatum (Cicéron, dans Woodcock 1959, 112)
"nous venons te rappeler ta promesse et non pas te presser de la tenir"

(e) Hannibal inuictus patriam *dēfēnsum* reuocātus (est) (Cornelius Nepos, dans Lavency 1985, 189)
"invaincu, Hannibal fut rappelé pour défendre son pays"

3.1.1.2. L'origine du supin latin en *-ū* est controversée : il est soit un datif exprimant le but (Allen/Greenough 2001 [1888], 310), soit un ablatif exprimant la source (Woodcock 1959, 112), soit un locatif (Sloman 1906, 322).

Dans la plupart des cas, cette forme fonctionnait en latin classique comme le complément de certains adjectifs signifiant "beau", "bon", "digne", "facile", "difficile", "utile", etc. Dans ces constructions, le supin exprime l'action par rapport à laquelle la qualité exprimée par l'adjectif est assertée (Allen/Greenough 2001 [1888], 310).

(41) (a) facile *factū* (dans Woodcock 1959, 112)
"facile à faire"
(b) mīrābile *dictū* (dans Allen/Greenough 2001 [1888], 72)
"chose étonnante à dire"
(c) (res) facilis *dictū* (dans Ernout/Thomas 1959, 261)
"chose facile à dire"
(d) optimum *factū* (dans Ernout/Thomas 1959, 261)
"ce qu'il y a de mieux à faire"
(e) turpe *factū* (dans Ernout/Thomas 1959, 261)
"honteux à faire"
(f) dignum *memoratū* (dans Ernout/Thomas 1959, 261)
"faits dignes d'être rapportés"
(g) iucundum *auditū* (dans Ernout/Thomas 1959, 261)
"agréable à écouter"
(h) rem nōn modo *vīsū* foedam, sed etiam *audītū* (Cicéron, dans Allen/Greenough 2001 [1888], 310)
"une chose horrible non seulement à voir, mais aussi à entendre"

Rarement, le supin en *-ū* était utilisé après la séquence [verbe copulatif + adjectif] (Allen/Greenough 2001 [1888], 310, Ernout 1953, 231, Pinkster 1990, 137) :

(42) (a) quaerunt quid optimum *factū* sit (Cicéron, dans Allen/Greenough 2001 [1888], 310)
"ils demandent ce qui est le meilleur à faire"
(b) sī hōc fās est *dictū* (Cicéron, dans Allen/Greenough 2001 [1888], 310)
"si l'on peut oser cette expression"

Très rarement, le supin en *-ū* peut suivre des verbes (Gildersleeve 1974 [1867], 284, Allen/Greenough 2001 [1888], 311, Bauer 2000, 227) :

(43) (a) (Vīlicus) prīmus *cubitū* surgat, postrēmus cubitum eat (Catulle, dans Gildersleeve 1974 [1867], 284)
"le fermier doit être le premier à se réveiller et le dernier à aller au lit"
(b) *obsōnātū* redeō (Plaute, dans Gildersleeve 1974 [1867], 284)
"je reviens après avoir fait des provisions"
(c) pudet *dictū* (Tacite, dans Allen/Greenough 2001 [1888], 311)
"il est honteux de dire"

À la différence du supin en *-um*, le supin en *-ū* ne peut pas avoir un objet direct ; si l'on a besoin d'un objet direct, on utilise l'infinitif à la place du supin (Bauer 2000, 227).

3.1.2. L'apparition du supin en latin archaïque. Tandis que le développement de l'infinitif a été beaucoup étudié, la conclusion étant qu'à l'origine de l'infinitif dans différentes langues (y compris le latin) on trouve une forme nominale au datif, à l'accusatif et au locatif, exprimant le but (voir Benett 1910, 367 ; Woodcock 1959, 15 ; Haspelmath 1989, 288, 291), l'apparition du supin (en latin) n'a pas été étudiée en détail, à l'exception notable de l'étude récente de Fruyt (2011). Dans l'étude de Fruyt, la formation et le développement de l'infinitif, du supin et du participe en latin sont considérés comme un type spécial de grammaticalisation impliquant transcatégorisation (une forme nominale devenant une forme verbale). Dans ce qui suit, nous allons résumer les idées les plus importantes concernant l'évolution du supin, qui illustre non seulement la transcatégorisation, mais aussi une restriction significative dans la distribution. Nous allons démontrer dans la section 4.3. que ce type de développement caractérise également l'apparition du supin verbal en roumain.

Fruyt (2011, 761, 763*sq.*) montre que l'affixe processuel **-tu-* hérité de l'indo-européen est à l'origine d'un nom verbal (un infinitif, le plus souvent) dans plusieurs langues indo-européennes. Le résultat de cette forme en latin est le supin. Le supin latin représente des expressions nominales figées : un accusatif directif en *-tum* et un datif prospectif en *-tū*. Les valeurs originales de ces formes ont été importantes dans le processus de transcatégorisation. Ce qui est important pour la comparaison avec le roumain est que le même affixe **-tu-* a été aussi préservé en latin avec sa fonction primaire et qu'il apparaît dans beaucoup de noms processuels. Fruyt (2011, 764) souligne aussi l'ambiguïté des formes du supin en latin, qui peuvent être interprétées soit comme de vrais noms, soit comme des formes verbo-nominales. Concrètement, dans un exemple comme (43b), *obsōnātū* peut être interprété soit comme une forme du nom masculin *obsōnā-tus, -ūs* "le fait d'aller au marché pour faire des achats", soit comme un nom processuel dérivé avec l'affixe **-tu-* à partir du radical verbal de *obsōnārī* "aller au marché pour faire des provisions". D'autres exemples illustrant l'ambiguïté nom processuel – supin verbal sont cités dans cette étude (Fruyt 2011, 767) : *mercātum,* qui peut être ou bien le supin du verbe *mercārī* "acheter", ou bien l'accusatif du nom *mercātus, -ūs* "le fait d'acheter ; marché" ; les formes *aquātum, lignātum, pābulātum*, appartenant au vocabulaire technique militaire, qui peuvent être interprétées soit comme les supins des verbes déponents *aquārī* "faire des provisions d'eau", *lignārī* "faire des provisions de bois", *pābulārī* "faire des provisions de fourrage", soit comme des formes des noms processuels *aquātus, -ūs, lignātus, -ūs, pābulātus, -ūs*. Ce type d'ambiguïté est illustré par beaucoup d'exemples dans les dictionnaires latins. Fruyt (2011, 765) montre que les exemples de ce type démontrent indubitablement

l'existence d'une étape intermédiaire pendant laquelle les noms processuels sont devenus des noms verbaux et après des formes verbo-nominales du verbe. Une autre observation importante de Fruyt (2011, 766) est que le supin nominal en *-tum* formé à partir d'un nom en **-tu-* a une distribution différente du supin verbal en *-tum*: le premier a un comportement nominal, prenant un complément au génitif, tandis que le deuxième fonctionne comme une forme verbale complètement grammaticalisée et apparaît dans les mêmes contextes que le verbe auquel il appartient. Ce type de comportement peut être mis en relation avec la distinction entre le supin nominal et le supin verbal en roumain, le supin verbo-nominal roumain reflétant toujours l'étape d'ambiguïté qui a caractérisé ces formes en latin aussi. Enfin, Fruyt (2011, 771) montre que la formation du supin en latin, avant les premiers textes latins, représente un type spécial de grammaticalisation, puisque le point d'arrivée a moins d'autonomie syntaxique que le point de départ.

3.1.3. La disparition du supin en bas latin. L'idée qu'en latin le supin (en *-um* ou en *-ū*) n'était plus une forme vivante après la période classique est présente partout dans la bibliographie (Gildersleeve 1974 [1867], 284 ; Grandgent 1908, 45 ; Lavency 1985, 108).

Bourciez (1946, 110), Ernout/Thomas (1959, 260), Elcock (1975 [1960], 123), Iordan/Manoliu (1965, 189), Bauer (2000, 248), Frâncu (2000, 120) soulignent le fait qu'en latin classique, dans la poésie, mais aussi dans la langue parlée et puis en bas latin / latin tardif, on utilisait l'infinitif (44a-d) ou le gérondif (44e) à la place du supin en *-um*, pour exprimer le but après des verbes de mouvement :

(44) (a) vado *piscare* (dans Bourciez 1946, 110)
"je vais pêcher"

(b) venimus *adorare* eum (dans Bourciez 1946, 110)
"nous sommes venus pour (l') adorer"

(c) eximus... ludos *uisere* (Plaute, dans Ernout/Thomas 1959, 260)
"nous sortons pour voir les jeux"

(d) cum veneris *ad bibere* (Saint Augustin, dans Bauer 2000, 248)
"parce que tu es venu pour boire"

(e) venio *ad legendum* (dans Elcock 1975 [1960], 123)
"je viens pour lire"

Une situation pareille caractérise le supin en *-ū* (Gildersleeve 1974 [1867], 284 ; Allen/Greenough 2001 [1888], 311 ; Ernout 1953, 231 ; Bauer 2000, 249), remplacé soit par l'infinitif (45a,b), soit par le gérondif (45c,d) :

(45) (a) facilēs aurem *praebēre* (Properce, dans Allen/Greenough 2001 [1888], 311)
"trop disposés à prêter l'oreille"
(b) facile *dicere* (dans Bauer 2000, 249)
"facile à dire"
(c) facile *ad dicendum* (dans Elcock 1975 [1960], 123)
"facile à dire"
(d) cibus facillimus *ad concoquendum* (Cicéron, dans Gildersleeve 1974[1867], 284)
"aliments très faciles à digérer"

Beaucoup de chercheurs ont avancé l'idée radicale que, après une période dans laquelle le supin, l'infinitif et le gérondif ont alterné dans les mêmes contextes, le supin a complètement disparu du latin (Grandgent 1908, 45; Bauer 2000, 250; Haverling 2009, 370), puisqu'en bas latin on ne trouve que des expressions figées du type « mirabile *dictū* ». La disparition du supin latin est soutenue également par le fait que le supin n'est pas attesté dans les langues romanes (à l'exception du roumain, pour lequel nous allons rejeter l'idée de l'héritage latin).

Pour conclure les deux dernières sections, l'évolution du supin en latin peut être schématisée comme suit : (i) en latin archaïque, le supin était une forme nominale ; (ii) en latin classique, le supin devient une forme verbale ; dans cette période, il y a des contextes ambigus, dans lesquels le supin peut être interprété soit comme un nom, soit comme un verbe ; le supin nominal devient moins productif, tandis que le supin verbal diversifie sa distribution ; (iii) en bas latin le supin verbal a une distribution de plus en plus limitée et il disparaît finalement, étant remplacé par l'infinitif et par le gérondif précédé d'une préposition ; le supin nominal est encore bien représenté, mais le mécanisme par lequel il est dérivé n'est plus productif. Dans la section 4.3., nous allons proposer un scénario similaire pour l'apparition du supin verbal en roumain.

3.2. Le 'supin' en albanais

Brâncuş (2007 [1967]) suggère que l'évolution interne du supin en roumain a été probablement influencée par l'albanais, une langue qui est génétiquement apparentée à la langue dace (le substrat du roumain) et qui a été en contact (indirect) avec le roumain dans l'ensemble linguistique balkanique. La caractéristique de l'albanais essentielle pour cette discussion est l'existence d'une forme unique correspondant à l'infinitif et au participe des langues romanes, dont l'interprétation est controversée (voir aussi Sandfeld 1930, 131 ; Rosetti 1968, 258 ; Joseph 1983, 85-100 ; Frâncu 2000, 131). Les grammaires traditionnelles de l'albanais et des études générativistes récentes (Manzini/

Savoia 2007) ne parlent pas de 'supin' en albanais, mais seulement de l''infinitif', notamment de deux types d'infinitif, comme on va voir ci-dessous. Cependant, Brâncuş (2007 [1967]) a identifié des correspondances évidentes entre l'infinitif en albanais et le supin en roumain. Maiden (2012, 14) mentionne aussi le possible effet de restauration que l'infinitif albanais a pu avoir sur le supin roumain.

Brâncuş (2007 [1967]) et Manzini/Savoia (2007) ont montré qu'il y a deux types d'infinitif en albanais, les deux étant créés à partir des formes participiales (ce qui peut être mis en relation avec l'homonymie participe passé – supin en roumain) :

(i) le premier est spécifique aux dialectes guègues, parlés dans le nord du territoire albanais, et correspond à l'infinitif des langues romanes :

(46) me punue (dans Brâncuş 2007 [1967], 169)
"(< avec) travailler"

(ii) le deuxième (47a) est spécifique aux dialectes tosques, parlés dans le sud, et également à l'albanais littéraire, qui ont tous les deux perdu l'infinitif proprement dit ; à partir de cette construction, les dialectes guègues ont créé une forme parallèle, avec des différences morphologiques (47b) :

(47) (a) për të punuar (dans Brâncuş 2007 [1967], 169)
"pour / de travailler"
(b) për të punue (dans Brâncuş 2007 [1967], 169)
"pour / de travailler".

Le deuxième type est important pour la comparaison avec le supin roumain pour au moins deux raisons. Du point de vue morphologique, il est formé à partir d'un nom participial neutre à l'accusatif, précédé de la préposition *për* "de, pour". Du point de vue syntaxique (de la distribution), cet infinitif correspond parfaitement au supin roumain, à savoir qu'il a les trois valeurs (nominale, ambiguë et verbale) et qu'il apparaît dans les mêmes contextes (voir Brâncuş 2007 [1967], 170) :

(48) sende *për të shitur* (albanais, dans Brâncuş 2007 [1967], 171)
vs obiecte *de vândut* (roumain)
"des objets à vendre"

(49) është *për t'u çuditur* (albanais, dans Brâncuş 2007 [1967], 171)
vs este *de mirat* (roumain)
"c'est étonnant"

(50) i mirë *për të martuar* (albanais, dans Brâncuş 2007 [1967], 171)
vs bun *de însurat* (roumain)
"apte à se marier"

(51) i jap *për të ngrënë* (albanais, dans Brâncuş 2007 [1967], 171)
vs îi dau *de mâncat* (roumain)
"je lui donne à manger"

(52) kam *për të shkruar* (albanais, dans Brâncuş 2007 [1967], 171)
vs am *de citit* (roumain)
"j'ai (quelque chose) à lire"

(53) *për të punuar,* punoj (albanais, dans Brâncuş 2007 [1967], 171)
vs *de muncit,* muncesc (roumain)
"pour travailler, je travaille"

Au terme de cette section on peut conclure que, étant donné que le roumain et l'albanais n'ont pas eu de contacts linguistiques directs et que le 'supin' (ou le deuxième type d'infinitif) est une création tardive en albanais, il est peu probable que le dace ait eu un supin ou que le roumain ait emprunté le supin de l'albanais. Au contraire, il s'agit plutôt d'une évolution convergente des deux langues, qui ont compensé la perte de l'infinitif par une nouvelle forme verbale dont le fonctionnement est très similaire.

3.3. Le supin dans les langues slaves

Le contact linguistique du roumain avec les langues slaves, y compris le slavon d'église, peut aussi être pris en considération pour expliquer l'apparition du supin en roumain, puisqu'une forme fonctionnellement équivalente a existé ou existe aussi dans les langues slaves. Il faut mentionner que cette hypothèse n'est pas présente dans les études antérieures ; ce fait ne s'explique pas par l'exclusion de ce type d'emprunt par les chercheurs, mais par le fait qu'il n'existe pas encore, à notre connaissance, d'étude ample portant sur la diachronie du supin (en roumain ou dans les langues slaves).

Les chercheurs ont observé que dans les langues slaves le supin était utilisé après les verbes de mouvement pour exprimer le but de l'action, comme le supin latin en *-um*. Schenker (2002, 104) a montré que le supin existait en proto-slave / slave commun et que la forme (en *-tъ*) et la fonction du supin (à savoir, spécifier le but de l'action après des verbes de mouvement) indique l'accusatif singulier en *-ŭm* en tant que source indo-européenne du supin (voir aussi Meillet 1965 [1924], 242). Cubberley (2002, 32) suggère aussi qu'en proto-slave l'infinitif et le supin étaient tous les deux des formes nouvelles, dérivées avec l'affixe *-t* à partir des noms indo-européens aux cas obliques, figées dans des formes non-déclinables. Le supin est également attesté dans le slavon d'église après des verbes de mouvement, avec un complément au génitif (Schmalstieg 1983, 108 ; Joseph 1983, 102-104), mais l'infinitif a remplacé le supin dans des constructions plus tardives (Huntley 2002, 156). Le complé-

ment au génitif est aussi spécifique au roumain et cette correspondance peut expliquer l'extension de cette construction en ancien roumain par l'intermédiaire des traductions. Cubberley (2002, 32) mentionne aussi l'existence du supin en vieux russe.

Le supin était en voie de disparition depuis le slave commun (Meillet 1965 [1924], 243). Il n'est donc pas étonnant que la plupart des langues slaves modernes (le russe – Cubberley 2002, 42, le bulgare – Joseph 1983, 118 ; Scatton 2002, 215, 219 ; le macédonien – Joseph 1983, 106 ; Friedman 2002, 273 ; le haut-sorabe – De Bray 1969, 743 ; Stone 2002, 640 – et le tchèque – Mann 1957, 164 ; Short 2002, 486 ; Sussex/Cubberley 2006, 308) aient perdu le supin. En tchèque il existe encore une trace du supin, illustrée par la construction (54).

(54) jít *spat* (tchèque, dans Short 2002, 486)
"aller se coucher"

Le supin n'a survécu qu'en slovène (Meillet 1965 [1924], 243, 491 ; De Bray 1969, 411 ; Joseph 1983, 136 ; Priestly 2002, 416-418, 436 ; Sussex/Cubberley 2006, 308) et en bas-sorabe (Meillet 1965 [1924], 243, 491 ; De Bray 1969, 411 ; Stone 2002, 640, 665). En slovène, le supin a la même forme que l'infinitif, à l'exception de la finale *i*, qui est propre à l'infinitif et non au supin. Le supin est utilisé en tant que complément des verbes dont le sens contient l'information de mouvement (55a, b). Il faut aussi mentionner que Priestly (2002, 436) montre que l'objet direct du supin qui était au génitif dans l'ancienne langue (55c) est à l'accusatif dans la langue actuelle (55d). Cette évolution ressemble au développement du supin verbal en roumain (avec un objet direct à l'accusatif) à partir d'un supin nominal (avec un complément au génitif). En bas-sorabe certains verbes de mouvement peuvent également être suivis d'un supin (56).

(55) (a) poslala je sina *študirat* (slovène, dans Priestly 2002, 436)
"elle a envoyé son fils (loin) pour étudier"
(b) męram *spat* (slovène, dans Priestly 2002, 436)
"je dois (aller) me coucher"
(c) grem domęv *sezgat* <u>dnęvnika</u>$_{\text{génitif}}$ (slovène, dans Priestly 2002, 436)
(d) grem domęv *sezgat* <u>dnęvnik</u>$_{\text{accusatif}}$ (slovène, dans Priestly 2002, 436)
"je vais à la maison pour brûler mon journal"

(56) Źensa wjacor pojźomy *rejowat* (bas-sorabe, dans Stone 2002, 665)
"il faut aller danser ce soir"

Après avoir présenté les données les plus importantes concernant le supin dans les langues slaves, on peut en tirer la conclusion que, étant donné le

contexte unique dans lequel le supin a été / est utilisé, notamment après des verbes de mouvement, pour exprimer le but de l'action[12], l'apparition du supin en roumain ne peut pas être le résultat du contact linguistique avec les langues slaves. Cependant, il est possible que l'existence du supin (suivi d'un complément au génitif) surtout dans le slavon d'église ait influencé la fréquence de la structure correspondante en roumain, par l'intermédiaire des traductions. Il faut aussi souligner le développement diachronique parallèle du roumain et du slovène à l'égard du type de complément que le supin peut prendre (au génitif, dans un stage antérieur de la langue et ensuite à l'accusatif, plus récemment).

4. Une nouvelle hypothèse sur l'origine du supin verbal en roumain

Les deux possibilités que nous avons prises en considération jusqu'à présent – (i) le supin roumain est hérité du latin et (ii) le supin est créé en roumain, à partir du participe passé, peut-être sous l'influence du contact linguistique avec l'albanais et/ou les langes slaves – ne sont pas satisfaisantes à notre avis.

4.1. Les arguments contre l'héritage latin

Le fait que le supin roumain n'est ni hérité du latin, ni influencé par le contact avec les langues slaves est soutenu par plusieurs arguments, qui sont présents dans la bibliographie (Caragiu Marioțeanu 1962, 32 et 1975, 140; Niculescu 1965, 23; Brâncuș 2007 [1967], 167; Manoliu-Manea 1977, 229; Dimitrescu 1978, 289, 326, 335; Frâncu 2009, 132): (i) le supin n'est plus attesté en bas latin, la variété du latin qui est à la base du roumain; (ii) le supin n'existe pas dans les autres langues romanes.

Dans ce qui suit, nous allons apporter des arguments supplémentaires en faveur du fait que le supin verbal est une création du roumain et que le point de départ de cette nouvelle forme verbale n'est pas le participe passé, mais le supin nominal. Il faut se rappeler qu'à la différence du supin verbal le supin nominal était encore fréquent en bas latin et donc, il est assez naturel que le roumain en ait hérité. Le concept central, qui peut expliquer la présence du supin dans des langues très différentes (le latin, le roumain, l'albanais, les

---

[12] Il semble que l'apparition du « supin » exprimant le but après des verbes de mouvement est un phénomène universel. Par exemple, cette construction est enregistrée dans les langues caraïbes (Brown *et al.* 2005, 202) sans aucune relation avec les langues considérées dans cet article:

epi-he *wi-tə-jai* (wayana, dans Jackson 1972, 60)
se baigner.SUP je vais
"je vais quelque part pour me baigner"

langues slaves, les langues caraïbes) est celui de *convergence* dans l'évolution des langues.

4.2. Arguments supplémentaires offerts par le corpus

Notre hypothèse est soutenue par l'étude d'un large corpus de textes roumains du 16e au 19e siècles (voir la liste à la fin de l'article). L'étude du corpus offre beaucoup d'arguments qui soutiennent notre hypothèse.

Tout d'abord, dans les premiers textes roumains conservés (qui datent du 16e siècle), seulement deux constructions contenant le supin sont attestées, le supin dans le groupe nominal, précédé de *de* (57) et le supin adjoint, à valeur modale ou temporelle, jamais à valeur de but, précédé de différentes prépositions (58). Il est important de mentionner que ces deux structures sont très rares et ne ressemblent pas du tout au supin latin (voir 3.1.).

(57) (a) carte *de cununat* (*Documente XVI,* 1591, p. 169)
"certificat de mariage"

(b) cărţi *de iertat* (*Documente XVI,* 1591, p. 170)
"lettres pour être pardonné"

(c) dzilele *de plâns* (*Palia de la Orăştie,* 1581-1582, p. 176)
"les jours à pleurer"

(d) veşmânte *de îmbrăcat* (*Palia de la Orăştie,* 1581-1582, p. 270)
"des vêtements pour s'habiller"

(e) calul *de furat* (*Scrisorile de la Bistriţa*, début du 17e siècle, p. 67)
"le cheval volé" (qui provient du vol)

(58) (a) au scos (...) picioarele meale *den lunrecat* (*Psaltirea Hurmuzaki*, 1491-1520)
"il a empêché mes pieds de glisser"

(b) popa să lase 4 molitve *pănă la lepădat* (Coresi, *Pravila,*1560-1562, p. 226)
"le pope doit faire quatre prières jusqu'au reniement"

(c) iară ale păcătoşilor suflete, *după ieşit* aşa se şi duc (Coresi, *Tâlcul evangheliilor*, 1567-1568, p. 75)
"et les âmes des pécheurs, après être sorties, s'en vont"

Ensuite, une observation importante est qu'au lieu des deux constructions latines avec un supin ((38), (41)) l'ancien roumain utilise l'infinitif: dans les exemples (59a, b) on trouve l'infinitif (long, avec l'affixe hérité du latin, ou court, sans cet affixe) exprimant le but, après un verbe de mouvement et dans les exemples (60a, b) on trouve l'infinitif en tant que complément des adjectifs signifiant "facile", "digne". Cet état de choses confirme le fait que, dès le bas latin, l'infinitif avait remplacé le supin dans ces constructions.

(59) (a) şi îmbla *a vedea* (*Psaltirea Hurmuzaki,* 1491-1520, p. 121)
"il marchait pour voir"

(b) cinre duce-me-va în cetate *de-a chinuirea* (*Psaltirea Hurmuzaki,* 1491-1520, p. 181)
"qui est-ce qui va me conduire dans la cité pour me torturer ?"

(60) (a) că nu e lesne *a întra* bogatul în împărăţia ceriului (Coresi, *Tâlcul evangheliilor,*1567-1568, p. 75)
"il sera difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux"

(b) destoinic *a să baterea* (Corbea, *Dictiones latinae*[13], 1691-1697, p. 538)
"digne de lutter"

En outre, les constructions latines avec le supin – qui correspondent à des constructions à l'infinitif en ancien roumain – sont attestées tard en roumain. Le supin qui exprime le but, après des verbes de mouvement (correspondant au supin à l'accusatif du latin), est rarement attesté à partir du 18e siècle (61) et plus fréquent après la fin du 19e siècle, tandis que le supin suivant des adjectifs (correspondant au supin à l'ablatif du latin) est présent dans les textes à partir de la fin du 17e siècle (62).

(61) (a) cându împărăţiia va vrea să iasă *la vânat* (Radu Greceanu, 1711, p. 121)
"quand l'empereur voudra aller chasser"

(b) să ne ducem *la scăldat* (Creangă, *Amintiri,* 1881, 51)
"que nous allions nous baigner"

(62) (a) anevoie *de hiert* (Corbea, *Dictiones latinae,* 1691-1697, p. 61)
"difficile à bouillir"

(b) vreame bună *de vănat* (*Foletul novel,* 1693-1704, p. 111)
"temps favorable pour aller à la chasse"

(c) multe şi vrednice *de auzit* istorii (*Anonimul Brâncovenesc,* 1706-1717, p. 275)
"beaucoup d'histoires dignes d'être écoutées"

Enfin, tandis que le supin latin (en *-um*) pouvait être suivi d'un objet direct (voir 3.1.1.1, (40)), en roumain, le supin avec un objet direct est attesté à partir de la fin du 17e siècle (voir 4.3., (69)).

Résumant les résultats de notre étude de corpus, il faut mentionner que la distribution du supin en roumain s'est diversifiée peu à peu[14] (voir Drago-

---

[13] Voir Pană Dindelegan (2011) pour une analyse détaillée de l'usage du supin dans le dictionnaire de Corbea.

[14] Des observations non-systématiques concernant la distribution du supin en diachronie sont présentes dans la bibliographie : Diaconescu (1971), Stan (2001) dans ELR, s.v. *supin,* Gheţie (1997, 349), Donovetsky (2005-2007, 68), Frâncu (2009, 132, 322), Pană Dindelegan (2011), etc.

mirescu 2012). Chronologiquement, les innovations les plus importantes de chaque siècle ont suivi l'ordre :

(i) 16e siècle et début du 17e siècle : le supin dans le groupe nominal [voir (17a)-(21a), (57)] et le supin adjoint à valeur modale ou temporelle [voir (58)]

(ii) 17e siècle : la structure verbe copulatif + supin [voir (17b)-(21b)], le supin dans le groupe adjectival [voir (22)] et le supin après des verbes à régime prépositionnel [voir (26c)]

(iii) 18e siècle : le supin détaché [voir (32)] et le supin adjoint à valeur de but [voir (61)]

(iv) 19e siècle : le supin après des verbes sans régime prépositionnel [voir (27)], la '*tough*-construction' [voir (22c)] et le supin à valeur impérative [voir (33)]

Tous ces faits prouvent que les premières attestations du supin roumain ne sont pas en relation avec le supin latin. Les contextes spécifiques au supin latin sont réalisés en ancien roumain par l'infinitif et seulement dès la fin du 17e siècle par le supin aussi.

4.3. Notre hypothèse

Les points essentiels de notre hypothèse sont les suivants :

(i) le roumain a hérité du latin le procédé de formation des supins nominaux[15] (voir les exemples cités dans la section 3.1.2.) ;

(ii) le supin verbal est apparu indépendamment en roumain, suivant un trajet similaire au développement du supin verbal en latin ;

(iii) le fait décisif est que le supin nominal a été ré-analysé d'abord comme une forme ambiguë du point de vue catégoriel et ensuite comme une forme verbale dans les contextes prépositionnels dans lequels la présence de l'article défini déterminant le supin était bloquée par la préposition.

Dans ce qui suit, nous allons nous concentrer sur les arguments en faveur de notre hypothèse. L'étude du corpus nous montre que la transcatégorisation du supin a eu lieu dans un processus à deux étapes chronologiquement distinctes, que nous allons présenter à tour de rôle : dans la première étape, le supin nominal a été ré-analysé comme une forme ambiguë du point de vue catégoriel ; dans la deuxième étape, cette forme ambiguë devient une forme verbale proprement dite, capable d'avoir son propre objet direct à l'accusatif et même son propre sujet.

---

15 Le supin nominal désignant les travaux agricoles (*secerat* "le fait de moissonner", *treierat* "le fait de battre (le blé)", *cules* "le fait de récolter", *semănat* "le fait de semer") peut justifier l'existence de ces formes en roumain depuis les temps les plus anciens (voir Donovetsky 2005-2007, 71-72).

4.3.1. Le point essentiel de notre hypothèse par rapport à d'autres hypothèses qui soutiennent que le supin est créé en roumain (Caragiu Marioțeanu 1962) est que la forme d'origine du supin verbal est le supin nominal, et non le participe passé. Cette idée est soutenue par plusieurs arguments.

Tout d'abord, dans les premiers textes conservés en roumain, le supin nominal (accompagné d'un déterminant et/ou d'un génitif) – un nom abstrait, non-comptable, masculin-neutre – était très fréquent. La fréquence de cette forme (et, bien sûr la variété des contextes syntaxiques, y compris le contexte prépositionnel) a pu favoriser sa transcatégorisation.

Si l'on compare la fréquence du supin nominal et du supin verbal dans les textes du 16e siècle, on peut facilement démontrer qu'il ne fait aucun doute que le supin nominal est une forme antérieure au supin verbal (le supin ambigu y compris). Par exemple, dans *Psaltirea Hurmuzaki* (1491-1520), le supin ambigu ne présente que quelques attestations (voir l'exemple (58a) et les structures stéréotypées dans (63)), tandis que le supin nominal a une fréquence impressionnante (64).

De même, dans Coresi, *Tâlcul evangheliilor* (1567-1568), le supin ambigu est attesté seulement dans des structures stéréotypées (65a), à l'exception d'un exemple contenant un supin circonstanciel (65b), tandis que le supin nominal a une fréquence très élevée (66) :

(63) pără în svâ<r>şit ; pănră în svârşit ; pănră în svârşit (*Psaltirea Hurmuzaki*, 1491-1520, p. 93, 149, 151)

"jusqu'à la fin"

(64) *ieșitul* "la sortie", *începutul* "le commencement", *ustenitul* "la fatigue", *vânratul* "la chasse", *chematul* "l'appel", *răsăritul* "le lever du soleil", *apusul* "le coucher du soleil", *cruțatul* "le pardon", *știutul* "le savoir", *adunratul* "l'économie", *cuntinritul* "la fin", *urritul* "la haine", *răsăditul* "la plantation", *venritul* "la venue", *aplecatul* "le penchement", *biruitul* "la victoire" (*Psaltirea Hurmuzaki,* 1491-1520)

(65) (a) de începutu, din început ; la sfârşit (Coresi, *Tâlcul evangheliilor*, 1567-1568, p. 31, 31, 32 ; 34)

"au début", "à la fin"

(b) credința iaste *dentru auzit* (Coresi, *Tâlcul evangheliilor*, 1567-1568, p. 49)

"la source de la croyance est ce que l'on entend"

(66) *împlutul* "le remplissage", *născutul* "la naissance", *îngrupatul* "l'enterrement", *clătitul* "le rinçage", *turburatul* "le brouillage", *auzitul* "le fait d'ouïr", *suitul* "la montée", *venitul* "la venue", *crescutul* "la croissance", *tâmpinatul* "l'accueil", *deresul* "la réparation", *datul* "la donation", *cerșutul* "le fait de mendier", *cetitul* "la lecture", *plânsul* "le fait de pleurer", *căitul* "le regret", *adunatul* "le fait de rassembler" (Coresi, *Tâlcul evangheliilor,* 1567-1568)

Ensuite, si l'on analyse les supins nominaux ci-dessus, on peut constater que les verbes correspondants sont transitifs (*a vâna* "chasser", *a chema* "appeller", *a cruța* "pardonner", *a ști* "savoir", *a urî* "haïr", *a răsădi* "planter", *a birui* "vaincre", *a îngropa* "enterrer", *a clăti* "rincer", *a tulbura* "brouiller", *a auzi* "ouïr", *a citi* "lire", *a aduna* "ressembler") aussi bien qu'intransitifs, inergatifs aussi bien qu'inaccusatifs (*a ieși* "sortir", *a începe* "commencer", *a osteni* "se fatiguer", *a răsări* "se lever (le soleil)", *a apune* "se coucher (le soleil)", *a conteni* "finir", *a veni* "venir", *a (se) apleca* "se pencher", *a se naște* "naître", *a sui* "monter", *a crește* "croître", *a cerși* "mendier", *a plânge* "pleurer", *a se căi* "se repentir").

Le fait que la fréquence des supins correspondant aux verbes transitifs et celle des supins correspondant à des verbes intransitifs est similaire constitue un argument contre l'hypothèse que le supin s'est développé précisement à partir des participes des verbes intransitifs du type *mersul* "le fait de marcher" (Caragiu Marioțeanu 1962, 35-36), puisqu'il semble que la formation des supins nominaux était très productive, indépendamment du type de verbe correspondant.

En outre, il faut mentionner qu'en ancien roumain, comme dans le roumain actuel (voir 2.2., l'exemple (16)), la nominalisation du participe passé et du supin a des résultats différents : tandis que les supins nominaux sont des noms abstraits, non-comptables, avec une forme unique masculine-neutre, désignant d'habitude une action continue, les participes passés nominalisés passifs (de verbes transitifs (67c,d)) et actifs (de verbes intransitifs (67a,b)) sont des noms concrets, comptables, soit masculins-neutres, soit féminins, désignant le résultat d'une action (voir Diaconescu 1971, 152 ; Stan 2003, 57, 79-81) :

(67) (a) prevește *greșitul* dereptulu și cere a-l omorri elu (*Psaltirea Hurmuzaki*, 1491-1520, p. 118)

"considère correctement celui qui a commis une erreur et demande qu'il soit tué"

(b) griji me luatu-me-au de *greșiții* ce lasă leagea ta (*Psaltirea Hurmuzaki*, 1491-1520, p. 191)

"je me fais du souci pour ceux qui, commettant une erreur, quittent ta loi"

(c) *vindecatul* nu știa cine iaste (Coresi, *Tâlcul evangheliilor*, 1567-1568, p. 44)

"celui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était"

(d) voao iaste dată să știți *ascunsele* împărăției lu Dumnezeu (Coresi, *Tâlcul evangheliilor*, 1567-1568, p. 105)

"à vous il est donné de connaître les mystères du royaume de Dieu"

Enfin, il faut souligner encore une fois que la transcatégorisation du supin dans le contexte prépositionnel a été rendue possible grâce à une caractéristique

essentielle du roumain, à savoir le fait que seulement des noms nus (sans modifieurs) peuvent apparaître après les prépositions suivies d'une forme d'accusatif (excepté *cu* "avec" et *de-a* "~ à") (68). Les deux contextes dans lesquels le supin ambigu est attesté pour la première fois, à savoir dans le groupe nominal, après la préposition *de,* et le supin circonstanciel, après d'autres prépositions, sont des contextes où l'articulation est bloquée. La transcatégorisation a été également favorisée par le fait que le supin nominal est un nom non-comptable ; donc, après une préposition, seule la forme unique de masculin-neutre est possible :

(68) (a) curs pentru studenț*i*
"un cours pour les étudiants"
(b) *curs pentru studenț*ii*
(c) curs pentru studenț*ii* străini
"un cours pour les étudiants étrangers"

4.3.2. La deuxième étape du processus de transcatégorisation est représentée par la ré-analyse de la forme ambiguë comme une forme verbale capable de prendre un objet direct à l'accusatif ou un sujet au nominatif.

Les premiers exemples qui attestent cette nouvelle propriété du supin appartiennent à la fin du 17e siècle ; les constructions [supin + objet direct] (69) et [supin + sujet] (70) sont donc attestées un siècle après les premières attestations du supin ambigu. Ce qui est encore intéressant est que la nouvelle ré-analyse s'est produite dans le même contexte que la première ré-analyse, à savoir dans le cas du supin dans le groupe nominal :

(69) (a) mescioară *de numărat* banii (Corbea, *Dictiones latinae,* 1691-1697, p. 3)
"une petite table servant à compter l'argent"
(b) vas *de țânut* ulei (Corbea, *Dictiones latinae,* 1691-1697, p. 87)
"un récipient pour y tenir l'huile"
(c) nu ne săturam (...) *de măritat* fetele după peminteni (Neculce, *Letopisețul,* 18e siècle, p. 382)
"nous n'avions pas assez de donner nos filles en mariage aux indigènes"

(70) (a) loc *de cinat* șase înș (Corbea, *Dictiones latinae,* 1691-1697, p. 232)
"une place où six personnes peuvent dîner"
(b) scaun *de șezut* șase oameni (Corbea, *Dictiones latinae,* 1691-1697, p. 232)
"une chaise sur laquelle peuvent s'asseoir six personnes"
(c) avè și vreme *de vinit* mojâcii (Neculce, *Letopisețul,* 18e siècle, p. 254)
"on avait assez de temps pour que les manants viennent"

5. Conclusions

Dans cet article nous avons essayé d'éclaircir le débat autour de l'origine du supin en roumain. Utilisant un large corpus de textes en ancien roumain, nous avons montré que le supin verbal est apparu en roumain à partir du supin nominal, un mécanisme de formation de mots hérité du latin, à la suite d'un processus de ré-analyse / transcatégorisation à deux étapes : d'abord, [supin nominal > supin ambigu du point de vue catégoriel] et ensuite [supin ambigu > supin verbal].

La création du supin en roumain est similaire à la création du supin en latin. Mais tandis que le supin latin a été éliminé de la langue à cause de l'extension de l'infinitif, le supin roumain a survécu et, en outre, est beaucoup plus diversifié dans la langue actuelle, probablement grâce à la perte de l'infinitif. On a eu besoin de cette nouvelle forme verbale pour exprimer une action sans en préciser le temps, l'aspect et la personne ou pour compenser le système des diathèses, dans lequel seulement deux valeurs, actif et passif, n'étaient pas suffisantes (Brâncuş 2007 [1967], 173, Manoliu-Manea 1993 [1985]).

Institut de Linguistique
« Iorgu Iordan – Al. Rosetti »
et Université de Bucarest

Adina DRAGOMIRESCU[16]

6. Bibliographie

6.1. Sources

ALR s.n. II = *Atlasul lingvistic român,* serie nouă, vol. II, Bucureşti, Editura Academiei, 1956.

Budai-Deleanu, Ion, *Ţiganiada*, ed. Florea Fugariu, Bucureşti, Editura Minerva, 1981.

Caragiale, I. L., *Kir Ianulea. Nuvele şi povestiri,* Prefaţă şi tabel cronologic de Al. Oprea, Ediţia a II-a revăzută, Bucureşti, Editura Albatros, 1979.

Chivu, Gheorghe, « ‹Cei doi excessuri a amerii› – o ‹istoriolă› romantică într-un calendar de la sfârşitul secolului al XVIII-lea », *Limbă şi literatură* I-II, 2002, p. 84-98.

Corbea, Teodor, *Dictiones latinae cum valachica interpretatione* [1691-1697], Ediţie de Alin-Mihai Gherman, Volumul I : Studiu introductiv, note şi text, Clusium, 2001.

[16] Cette recherche a été soutenue par le Programme Opérationnel Sectoriel de Développement des Ressources Humaines (SOP HRD), financé par le Fonds Social Européen et par le Gouvernement de la Roumanie (n° du contrat : SOP HRD/89/1.5/S/59758).

Coresi, *Tâlcul evengheliilor şi Molitevnic rumânesc,* Ediţie critică de Vladimir Drimba, Cu un studiu introductiv de Ion Gheţie, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1998.

Coresi, *Carte cu învăţătură,* ed. de Sextil Puşcariu, Al. Procopovici, vol. I, Textul, Bucureşti, Atelierele Grafice Socec & Co., 1914.

Costin, Miron, *Opere alese. Letopiseţul ţării Moldovei. De neamul moldovenilor. Viiaţa lumii,* texte stabilite, studiu introductiv, note şi glosar de Liviu Onu, Bucureşti, Editura Ştiinţifică, 1967.

Creangă, Ion, *Amintiri din copilărie. Poveşti. Povestiri*, Prefaţă de Liviu Papadima, Bucureşti, Jurnalul Naţional, 2009.

Cronicari munteni, Ediţie îngrijită de Mihail Gregorian, Studiu introductiv de Eugen Stănescu, I, *Stolnicul Constantin Cantacuzino, Anonimul Cantacuzinesc, Radu Popescu*, Bucureşti, Editura pentru Literatură, 1961.

Cronicari munteni, Ediţie îngrijită de Mihail Gregorian, Studiu introductiv de Eugen Stănescu, II, *Radu Greceanu, Anonimul Brâncovenesc,* Bucureşti, Editura pentru Literatură, 1961.

DIARO = Caragiu Marioţeanu, Matilda, 1997. *Dicţionar aromân (macedo-vlah). A–D,* Bucureşti, Editura Enciclopedică.

Documente şi însemnări româneşti din secolul al XVI-lea, Text stabilit şi indice de Gheorghe Chivu, Magdalena Georgescu, Magdalena Ioniţă, Alexandru Mareş şi Alexandra Roman-Moraru, Introducere de Alexandru Mareş, Bucureşti, Editura Academiei, 1979.

Foletul novel. Calendariul lui Constantin Vodă Brâncoveanu, 1693-1704, ed. Emil Vârtosu, Bucureşti, 1942.

La storia di Filerot e Anthusa. Istoria lui Filerot şi a Anthusei (ms. 1374 BAR – Bucarest), Edizione critica, introduzione e traduzione a cura di Angela Tarantino, Roma, Bagatto Libri, 1996.

Lettres roumaines de la fin du XVIe siècle et du début du XVIIe siècle tirées des archives de Bistritza (Transylvanie) publiées par Alexandre Rosetti, Bucureşti, Atelierele grafice Socec & Co., Societate Anonimă, 1926.

Golescu, Dinicu, *Scrieri,* Ediţie îngrijită, studiu introductiv, note, comentarii, bibliografie, glosar şi indice de Mircea Anghelescu, Bucureşti, Editura Minerva, 1990.

Goţia, A., 2008. *Monumenta linguae. Sicriul de aur,* ediţia a II-a adăugită şi îmbunătăţită, Cluj, Editura Napoca Star.

Manuscrisul de la Ieud, text stabilit, studiu filologic, studiu de limbă şi indice de Mirela Teodorescu şi Ion Gheţie, Bucureşti, Editura Academiei, 1977.

Neculce, Ion, *Letopiseţul Ţării Moldovei şi O samă de cuvinte,* Ediţie îngrijită, cu glosar, indice şi o introducere de Iorgu Iordan, Bucureşti, Editura de Stat pentru Literatură şi Artă, 1955.

O lume într-o carte de bucate, Manuscris din epoca brâncovenească, Transcrierea textului, prefaţa şi postfaţa de Ioana Constantinescu, Cu un studiu introductiv de Matei Cazacu, Editura Fundaţiei Culturale Române, Bucureşti, 1997.

Palia de la Orăştie, 1581-1582, Ediţie îngrijită de Viorica Pamfil, Bucureşti, Editura Academiei, 1968.

Piccillo, Giuseppe, 1987. « Il ms. Romeno Asch di Göttingen (sec. XVIII) », *Travaux de linguistique et de litterature* XXV/1, Strasbourg, 118-126.

Psaltirea Hurmuzaki, I, Studiu filologic, studiu lingvistic şi ediţie de Ion Gheţie şi Mirela Teodorescu, Bucureşti, Editura Academiei Române, 2005.

Şcoala Ardeleană, I, Ediţie critică, note, bibliografie şi glosar de Florea Fugariu, Introducere de Dumitru Ghişe şi Pompiliu Teodor, Bucureşti, Editura Minerva, 1983.

Şincai, Gheorghe, *Îndreptare către aritmetică,* Blaj – 1785, Ediţie şi studiu introductiv Corina Pipoş şi Ion Tudor, Prefaţă Ion Buzaşi, Bucureşti, Editura Academiei Române, 2005.

Tavigliani, Carlo, « Alcuni manuscritti rumeni sconosciuti di missionari cattolici italiani in Moldava (sec. XVIII) », *Studi rumeni* IV, 1929-1930, Roma, 41-104.

Texte româneşti din secolul al XVI-lea, I. *Catehismul lui Coresi,* II. *Pravila lui Coresi,* III. *Fragmentul Teodorescu,* IV. *Glosele Bogdan,* V. *Prefeţe şi epiloguri,* Ediţii critice de Emanuela Buză, Gheorghe Chivu, Magdalena Georgescu, Ion Gheţie, Alexandra Roman Moraru, Florentina Zgraon, coordonator Ion Gheţie, Bucureşti, Editura Academiei, 1982.

Timotin, Emanuela, 2010. *Descântecele manuscrise româneşti (secolele al XVII-lea – al XIX-lea),* ediţie critică, studii lingvistice şi filologice, Bucureşti, Editura Academiei Române.

Varlaam, *Opere, Răspunsul împotriva Catihismului Calvinesc,* ediţie critică şi studiu filologic de Mirela Teodorescu, Bucureşti, Editura Minerva, 1984.

Viaţa lui Bertoldo. Un vechi manuscris românesc, Studiu filologic, studiu lingvistic, ediţie de text şi indice de cuvinte de Galaction Verebceanu, Chişinău, Museum, 2002.

6.2. Articles et ouvrages

Abeillé, Anne / Godard, Danièle, 2003. « Les prédicats complexes dans les langues romanes », in : Godard, Danièle (ed.), *Les langues romanes. Problèmes de la phrase simple*, Paris, CNRS Éditions, 125-184.

Allen / Greenough, 2001 [1903, 1888]. *New Latin Grammar for schools and colleges, Founded on comparative Grammar,* ed. by J. B. Greenough, G. L. Kittredge, A.A. Howard, Benj. L. D'OOGE, updated for Focus by Anne Mahoney, Newburyport MA, Focus Publishing R. Pullins Company.

Atanasov, Petar, 2002. *Meglenoromâna astăzi*, Bucureşti, Editura Academiei Române.

Bauer, Brigitte, 2000. *Archaic Syntax in Indo-European. The Spread of Transitivity in Latin and French,* Berlin/New York, Mouton de Gruyter.

Bennett, Charles E., 1910. *Syntax of early Latin, Vol. I. The verb,* Boston, Allyn and Bacon.

Bourciez, Édouard, 1946[4]. *Éléments de linquistique romane,* Paris, Librarie C. Klincksieck.

Brâncuş, Grigore, 2007 [1967]. « O concordanţă gramaticală româno-albaneză : modul supin », in : *Studii de istorie a limbii române*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 167-173.

Brown, Keith *et al.* (ed.), 2005[2]. *Enclyclopedia of Language and Linguistics,* Elsevier Science, vol. *Bilingualism.*

Caragiu-Marioţeanu, Matilda, 1962. « Moduri nepersonale », *Studii şi cercetări lingvistice* 13, 29-43.

Caragiu-Marioţeanu, Matilda, 1975. *Compendiu de dialectologie română,* Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică.

Chircu, Adrian, 2012. « L'adverbe roumain dans la perspective romane », *Revue roumaine de linguistique* 52, 83-92.

Cornilescu, Alexandra / Cosma, Ruxandra, 2010. « Remarks on the Romanian Verbal Supine and its German Equivalents », *The Annual Conference of the Faculty of Foreign Languages and Literatures,* University of Bucharest, 5-6 November.

Cubberley, Paul, 2002. *Russian : A Linguistic Introduction,* Cambridge, Cambridge University Press.

De Bray, R. G. A., 1969. *Guide to the Slavonic Languages*, London/New York, J. M. Dent & Sons Ltd./E. P. Dutton & Co. Inc.

Densusianu, Ovid, 1961. *Istoria limbii române. Vol. II. Secolul al XVI-lea,* Bucureşti, Editura Ştiinţifică.

Diaconescu, Ion, 1971. « Supinul în limba română din secolele al XVI-lea – al XVIII-lea », *Analele Universităţii din Bucureşti. Limba şi literatura română* 20, 151-163.

Dimitrescu, Florica (ed.), 1978. *Istoria limbii române,* Bucureşti, Editura Didactică şi Pedagogică.

Donovetsky, Ohara, 2005-2007. « Forme şi valori ale supinului în graiurile munteneşti actuale », *Fonetică şi dialectologie* 24-26, 67-73.

Dragomirescu, Adina, 2011. « The Subject of the Supine Clause in Romanian and A-Chains », *Revue roumaine de linguistique* 56, 571-592.

Dragomirescu, Adina, 2012. « Despre primele atestări ale supinului verbal în română », in : Zafiu, Rodica / Dragomirescu, Adina / Nicolae, Alexandru (ed.), *Limba română. Direcţii actuale în cercetarea lingvistică,* I, Bucureşti, Editura Universităţii din Bucureşti, 117-129.

Dragomirescu, Adina, 2013. « Complex predicates », in : Pană Dindelegan, Gabriela (ed.), *The Grammar of Romanian,* Oxford, Oxford University Press, 191-201.

Dye, Cristina, 2006. « A and Ā-Movement in Romanian Supine Constructions », *Linguistic Inquiry* 37, 665-674.

Elcock, W. D., 1975 [1960]. *The Romance Languages*, revised with a new introduction by John N. Green, London, Faber & Faber Limited.

Ernout, Alfred, 1953. *Morphologie historique du latin,* trosième édition, revue et corrigée, Paris, Librairie C. Klincksieck.

Ernout, Alfred / Thomas, François, 1959. *Syntaxe latine,* Paris, Librairie C. Klincksieck.

Gheţie, Ion (ed.), 1997. *Istoria limbii române literare. Epoca veche (1532-1780),* Bucureşti, Editura Academiei Române.

Frâncu, Constantin, 2000. *Conjunctivul românesc şi raporturile lui cu alte moduri,* Iaşi, Casa Editorială Demiurg.

Frâncu, Constantin, 2009. *Gramatica limbii române vechi (1521-1780),* Iaşi, Casa Editorială Demiurg.

Friedman, Victor A., 2002[2]. « Macedonian », in : Comrie, Bernard / Corbett, Greville G. (ed.), *The Slavonic Languages,* London/New York, Routledge, 249-305.

Fruyt, Michèle, 2011. « Grammaticalization in Latin », in : Baldi, Philip / Cuzzolin, Pierluigi (ed.), *New Perspectives on Historical Latin Syntax*, Vol. 4 : *Complex Sentences, Grammaticalization, Typology*, Berlin/New York, De Gruyter Mouton, 661-864.

Gildersleeve, 1974[3] [1867]. *Latin Grammar,* revised and enlarged by B.L. Gildersleeve and Gonzales Lodge, London/Basingstoke, Macmillan.

Grandgent, C. H., 1908. *An introduction to Vulgar Latin,* Boston, D.C. Heath & Co., Publishers.

Guţu Romalo, Valeria, 2005 [1961]. « Semiauxiliare de aspect? », in : *Aspecte ale evoluţiei limbii române,* Bucureşti, Humanitas Educaţional, 184-196.

Haspelmath, Martin, 1989. « From purposive to infinitive – A Universal Path of Grammaticalization », *Folia Linguistica Historica* 10, 287-310.

Haverling, Gerd V. M., 2009. « Actionality, tense, and viewpoint », in : Baldi, Philip / Cuzzolin, Pierluigi (ed.), *New Perspectives on Historical Latin Syntax,* Volume 2 : *Constituent Syntax : Adverbial Phrases, Adverbs, Mood, Tense*, Berlin/New York, De Gruyter Mouton, 277-523.

Hill, Virginia, 2002. « The gray area of supine clauses », *Linguistics* 40, 495-517.

Hill, Virginia, 2012. *The emergence of the Romanian supine*, mss., University of New Brunswick SJ.

Huntley, David, 2002[2]. « Old Church Slavonic », in : Comrie, Bernard / Corbett, Greville G. (ed.), *The Slavonic Languages,* London/New York, Routledge, 125-187

Iordan, Iorgu / Manoliu, Maria, 1965. *Introducere în lingvistica romanică,* Bucureşti, Editura Didactică şi Pedagogică.

Jackson, W.S., 1972. « A Wayana Grammar », in : Grimes, J.E. (ed.), *Languages of the Guianas, SIL Publications in Linguistics and Related Fields* 25, 47-84.

Joseph, Brian D., 1980. « A New Convergence Involving the Balkan Loss of the Infinitive », in : Schmit, Wolfgang P. (ed.), *Indogermanische Forschungen* 85, 176-187.

Joseph, Brian D., 1983. *The Synchrony and Diachrony of the Balkan infinitive. A study in areal, general, and historical linguistics,* Cambridge, Cambridge University Press.

Lavency, Marius, 1985. *Grammaire latine. Description du latin classique en vue de la lecture des auteurs,* Paris-Gembloux, Duculot.

Lombard, Alf, 1974. *La langue roumaine. Une présentation*, Paris, Éditions Klincksieck.

Maiden, Martin, 2012. « Supin şi participiu trecut în morfologia istorică a limbii române », in : Zafiu, Rodica / Dragomirescu, Adina / Nicolae, Alexandru (ed.), *Limba română. Direcţii actuale în cercetarea lingvistică,* I, Bucureşti, Editura Universităţii din Bucureşti, 11-18.

Maiden, Martin / Robustelli, Cecilia, 2009. *A Reference Grammar of Modern Italian,* London, Hodder Arnold.

Mann, Stuart E., 1957. *Czech Historical Grammar,* London, The Athlone Press.

Manoliu-Manea, Maria, 1977. *Elemente de sintaxă comparată romanică. Tipologie şi istorie,* Bucureşti, Universitatea din Bucureşti.

Manoliu-Manea, Maria, 1993. *Gramatică, pragmasemantică, discurs,* Bucureşti, Litera.

Manzini, M. Rita / Savoia, Leonardo M., 2007. « ‹Participle› and ‹infinitive› in Geg dialects », in : *A Unification of Morphology and Syntax. Investigations into Romance and Albanian dialects,* Abingdon/New York, Oxon/Routledge Leading Linguistics, 264-297.

Mîrzea Vasile, Carmen, 2010. « Supinul cu *pe* », in : *Al 10-lea Colocviu al Catedrei de limba română « Limba română: ipostaze ale variaţiei lingvistice »*, Bucureşti, 3-4 decembrie.

Meillet, Antoine, 1965 [1924]. *Le slave commun,* Paris, Librairie Honoré Champion.

Monachesi, Paola, 1998. « The Morphosyntax of Romanian Cliticization », in : Coppen, Peter-Arno / van Halteren, Hans / Teunissen, Lisanne (ed.), *Proceedings of Computational Linguistics in The Netherlands 1997,* Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 99-118.

Neamţu, G. G., 1980. « Despre construcţia *a trebui* + participiu », *Limba română* 29, 511-514.

Nicolae, Alexandru / Dragomirescu, Adina, 2009. « Omonimia sintactică a participiilor româneşti », in : Zafiu, Rodica / Croitor, Blanca / Mihail, Ana-Maria (ed.), *Studii de gramatică. Omagiu Doamnei Profesoare Valeria Guţu Romalo,* Bucureşti, Editura Universităţii din Bucureşti, 193-205.

Niculescu, Alexandru, 1965. *Individualitatea limbii române între limbile romanice. Contribuţii gramaticale,* Bucureşti, Editura Ştiinţifică.

Palmer, L.R., 1977 [1954]. *The Latin language,* London, Faber and Faber Limited.

Pană Dindelegan, Gabriela, 1982. « Structura sintactică nominal + adverb (sau adjectiv) + supin », *Limba română* 31, 5-13.

Pană Dindelegan, Gabriela, 1992. « Supinul », in : *Sintaxă şi semantică. Clase de cuvinte şi forme gramaticale cu dublă natură (adjectivul, adverbul, prepoziţia, formele verbale nepersonale),* Bucureşti, Tipografia Universităţii din Bucureşti, 128-136.

Pană Dindelegan, Gabriela, 2003a. « Precizări asupra determinanţilor supinului », in : *Elemente de gramatică. Dificultăţi, controverse, noi interpretări,* Bucureşti, Humanitas Educaţional, 142-150.

Pană Dindelegan, Gabriela, 2003b. « Un tipar sintactic de tematizare forte : *De văzut, am văzut destule* », in : *Elemente de gramatică. Dificultăţi, controverse, noi interpretări,* Bucureşti, Humanitas Educaţional, 151-164.

Pană Dindelegan, Gabriela, 2007. « Din nou despre participiu şi supin », *Studii şi cercetări lingvistice* 58, 163-173.

Pană Dindelegan, Gabriela, 2008, « Supinul », in : Guţu Romalo, Valeria (ed.), *Gramatica limbii române,* vol. I *Cuvântul,* Bucureşti, Editura Academiei Române, 509-524.

Pană Dindelegan, Gabriela, 2011. « Din istoria supinului românesc », in : Zafiu, Rodica / Uşurelu, Camelia / Oprea, Helga (ed.), *Limba română – ipostaze ale variaţiei lingistice*, I, Bucureşti, Editura Universităţii din Bucureşti, 119-130.

Pană Dindelegan, Gabriela, 2013. « The supine », in : Gabriela Pană Dindelegan (ed.), *The Grammar of Romanian.,* Oxford, Oxford University Press, 233-245.

Pinkster, Harm, 1990. *Latin Syntax and Semantics,* translated by Hotze Mulder, London/New York, Routledge.

Priestly, T.M.S., 2002[2]. « Slovene », in : Comrie, Bernard / Corbett, Greville G. (ed.), *The Slavonic Languages,* London/New York, Routledge, 388-451.

Reinheimer Rîpeanu, Sanda, 2001. *Lingvistica romanică,* Bucureşti, All.

Reinheimer-Rîpeanu, Sanda / Leahu, Sarmiza, 1983. « Rom. *pe dibuite* – sp. *a tientas* », *Studii şi cercetări lingvistice* 34, 451-453.

Riemann, O., 1935. *Syntaxe latine. D'après les principes de la grammaire historique*, Paris, Librairie C. Klincksieck.

Rizzi, Luigi, 1982. *Issues in Italian Syntax*, Dordrecht, Foris Publications.

Rosetti, Al., 1968. *Istoria limbii române de la origini până în secolul al XVII-lea,* Bucureşti, Editura pentru Literatură.

Sandfeld, Kr., 1930. *Linguistique balkanique. Problèmes et résultats*, Paris, Librarie Ancienne Horoné Champion.

Sandfeld, Kr. / Olsen, Hedvig, 1936. *Syntaxe roumaine.* Paris, Droz, vol. 1.

Scatton, Ernest A., 2002[2]. « Bulgarian », in : Comrie, Bernard / Corbett, Greville G. (ed.), *The Slavonic Languages,* London/New York, Routledge, 188-248.

Schenker, Alexander M., 2002[2]. « Proto-Slavonic », in : Comrie, Bernard / Corbett, Greville G. (ed.), *The Slavonic Languages,* London/New York, Routledge, 60-121.

Schmalstieg, William R., 1983[2] [1976], *An Introduction to Old Church Slavic,* Columbus, Ohio, Slavica Publishers, Inc.

Short, David, 2002[2]. « Czech », in : Comrie, Bernard / Corbett, Greville G. (ed.), *The Slavonic Languages,* London/New York, Routledge. 455-532.

Schulte, Kim, 2007. *Prepositional Infinitives in Romance. A Usage-Based Approach to Syntactic Change,* Oxford/Bern/Berlin *et al.*, Peter Lang.

Sloman, Arthur, 1906. *A Grammar of Classical Latin. For use in schools and colleges,* Cambridge, Cambridge University Press.

Soare, Elena, 2002. *Participes, nominalisation et catégories mixtes : le supin roumain,* thèse de doctorat, Paris, Université Paris 7 « Denis Diderot ».

Soare, Elena, 2007. « Morphosyntactic Mismatches Revised : the Case of Romanian Supine », *Acta Linguistica Hungarica* 54, 1-19.

Stan, Camelia, 2001. « Supinul », in : Sala, Marius (ed.), *Enciclopedia limbii române* [ELR], Bucureşti, Univers Enciclopedic.

Stan, Camelia, 2003. *Gramatica numelor de acţiune din limba română,* Bucureşti, Editura Universităţii din Bucureşti.

Stone, Gerald, 2002[2]. « Sorbian », in : Comrie, Bernard / Corbett, Greville G. (ed.), *The Slavonic Languages,* London/New York, Routledge, 593-685.

Sussex, Roland / Cubberley, Paul, 2006. *The Slavic languages,* Cambridge, New York *et al.*, Cambridge University Press.

Vasiliu, Emanuel / Ionescu-Ruxăndoiu, Liliana, 1986. *Limba română în secolele al XII-lea – al XV-lea (fonetică – fonologie – morfologie)*, Bucureşti.

Woodcock, E.C., 1959. *A new Latin syntax,* London, Methuen and Co. Ltd.